



HAL
open science

L'évolution de l'église orthodoxe grecque dans l'agglomération bordelaise.

Théodore Papanicolaou, Vassilaki Papanicolaou

► **To cite this version:**

Théodore Papanicolaou, Vassilaki Papanicolaou. L'évolution de l'église orthodoxe grecque dans l'agglomération bordelaise.. L'évolution de l'église orthodoxe grecque dans l'agglomération bordelaise, Nov 2011, France. hal-00989950

HAL Id: hal-00989950

<https://hal.science/hal-00989950>

Submitted on 14 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Président,
le Conseil d'Administration
de
"LA MÉMOIRE DE BORDEAUX
DE LA COMMUNAUTE URBAINE ET
DE SES COMMUNES"

vous invitent à assister à la conférence du

Père Théodore PAPANICOLAOU
Recteur de l'Eglise Orthodoxe de Bordeaux
Docteur ès Lettres

**L'ÉVOLUTION DE L'ÉGLISE
ORTHODOXE GRECQUE
DANS L'AGGLOMÉRATION
BORDELAISE**

Présentation
Professeur Marc AGOSTINO

JEUDI 24 NOVEMBRE 2011
à 18 h

Musée d'Aquitaine
20 cours Pasteur
Bordeaux

I.L'évolution chronologique de la communauté grecque de Bordeaux : de l'implantation des premiers Grecs (1910) à la fondation de l'Association culturelle (1949)

- I.1. La première vague migratoire (1910)
- I.2. La second vague migratoire (1914-1922)
- I.3. La fondation de l'Association culturelle orthodoxe grecque de Bordeaux (1949)

II.La fondation de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux (1955-56)

- II.1.Les circonstances de sa naissance
- II.2.La construction de l'édifice
- II.3.Descriptif de l'intérieur et de l'extérieur de l'église

III.La lignée des prêtres de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux : depuis l'origine de la communauté hellénique jusqu'à aujourd'hui

- III.1. Les premiers prêtres de la paroisse (1954-1972)
- III.2. L'œuvre du père Théodore, actuel recteur de l'église grecque de Bordeaux (1972-présent)

IV.Les activités de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux

- IV.1.Les offices et les sacrements religieux
- IV.2.La vie associative et les manifestations culturelles
- IV.3.L'enseignement du Grec Moderne et le catéchisme orthodoxe
- IV.4.Le dialogue œcuménique

V.L'église orthodoxe grecque de Bordeaux de nos jours et dans le futur

- V.1.La campagne de restauration et la modernisation des infrastructures
- V.2.La composition cosmopolite de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux
- V.3.Les projets et les défis du futur

I. L'évolution chronologique de la communauté grecque de Bordeaux : de l'implantation des premiers Grecs (1910) à la fondation de l'Association culturelle (1949)

I.1. La première vague migratoire (1910)

À en croire Alexis Arette, dans son ouvrage intitulé *La longue marche des Aquitains*¹, plus de 150 toponymes trahiraient une présence hellénique dans la région d'Aquitaine dès l'Antiquité : en particulier, les noms de ville dont la terminale est en –os ou altérés en –osse, tels Mios, ou Biscarosse, sembleraient avoir été créés sur le modèle des noms des îles égéennes (Kos) et des cités grecques du Péloponnèse (Argos). Selon la légende, l'hagiotoponyme de la ville de Saint Macaire feraient référence à la mission évangélique du moine grec « *Makarios* » en Gironde, au IV^e siècle. Chose qui ne serait guère étonnante à première vue, si l'on réfléchit que, de l'autre côté de l'hexagone, des colonies grecques furent à l'origine de la fondation des cités maritimes de *Massalia* (Marseille) et de *Nikaia* (Nice).

Mais, dans un temps plus proche de nous, les archives municipales de la ville de Bordeaux attestent de l'existence d'une communauté hellénique à Bordeaux qu'à partir de 1910 : elle concorde principalement avec l'arrivée de Grecs originaires des îles du Dodécannèse (Kalymnos, Symi et Kastellorizo), qui étaient, pour la plupart, des commerçants d'éponges. A cette époque, la ville de Bordeaux est un lieu d'ancrage privilégié des marins du pourtour méditerranéen : située près de l'Espagne, dotée d'un commerce maritime fleurissant, grâce à la Garonne, le complexe portuaire bordelais attire des bateaux du monde entier jusqu'au centre de la ville et facilitait, entre autres, le commerce lucratif des éponges. Certains Grecs décident alors de s'installer et font venir des personnes de leur entourage familial ou amical, désireuses de travailler autant dans ce domaine que dans d'autres activités commerciales, intellectuelles. Mais leur communauté à cette époque est très marginale. Il n'y a ni consulat de Grèce, ni d'église à Bordeaux. Au même moment à Paris, seul l'église de Saint Stéphane existe depuis 1895 et fait figure d'évêché. Les orthodoxes grecs sont placés sous la juridiction de l'archevêché de la Grande Bretagne (Thyateira), et parfois un prêtre de Paris ou de Marseille fait le déplacement pour la célébration de mariages ou de baptêmes, mais rarement pour une liturgie. Ce n'est que bien plus tard, en 1963, que le patriarche

¹ ARETTE, Alexis, *La longue marche des Aquitains*, Editions Pyrémonde (« Princi Negue »), 2007.

Œcuménique de Constantinople, Athénagoras, nommé premier métropolite de France l'archimandrite de Paris, Mgr Mélétiós Karabínis, installé en France en 1946.



(à gauche, Mgr Mélétiós Karabínis (1914-1993) ; à droite, le Patriarche Œcuménique de Constantinople, Athénagoras (1886-1972) ; photo du site de l'AEOF)

I.2. La second vague migratoire (1914-1922)

Entre 1914-18, des soldats grecs débarquèrent à Bordeaux pour prendre part à la première guerre mondiale. Selon le Ministère de l'Armement, 24.300 Grecs se trouvent alors sur le territoire français : le caractère massif de ce mouvement migratoire marque à bien des titres la véritable genèse de l'immigration grecque en France². Certains Grecs se sont finalement sédentarisés après s'être mariés avec des Françaises. En 1922, lors de la « Grande Catastrophe » d'Asie Mineure où eut lieu le génocide des Grecs d'Asie Mineure qui vivaient

² *La Revue Franco-hellénique*, n°12-13, 1993 (juillet-octobre), p. 4.

depuis l'Antiquité sur les terres de la Turquie actuelle, cette vague migratoire prend un second souffle. La France, pays d'accueil, accepte d'accueillir un certain nombre de réfugiés grecs qui souhaitent s'installer surtout dans des villes en bordure de mer, leur environnement naturel : notamment les villes de Bordeaux, Nantes, Marseille, Nice deviennent leurs terres de prédilection. La préfecture de Bordeaux recense pas moins de 780 familles de Grecs. Le quartier de St Pierre est littéralement inondé d'apatrides grecs.



(Les Grecs du quartier Saint Pierre devant le « Restaurant populaire » : Elefterios Tsirigotis à gauche ; à côté de lui, Pantelis Nenekas ; au centre, tenant une cigarette, Zacharias Angelopoulos)

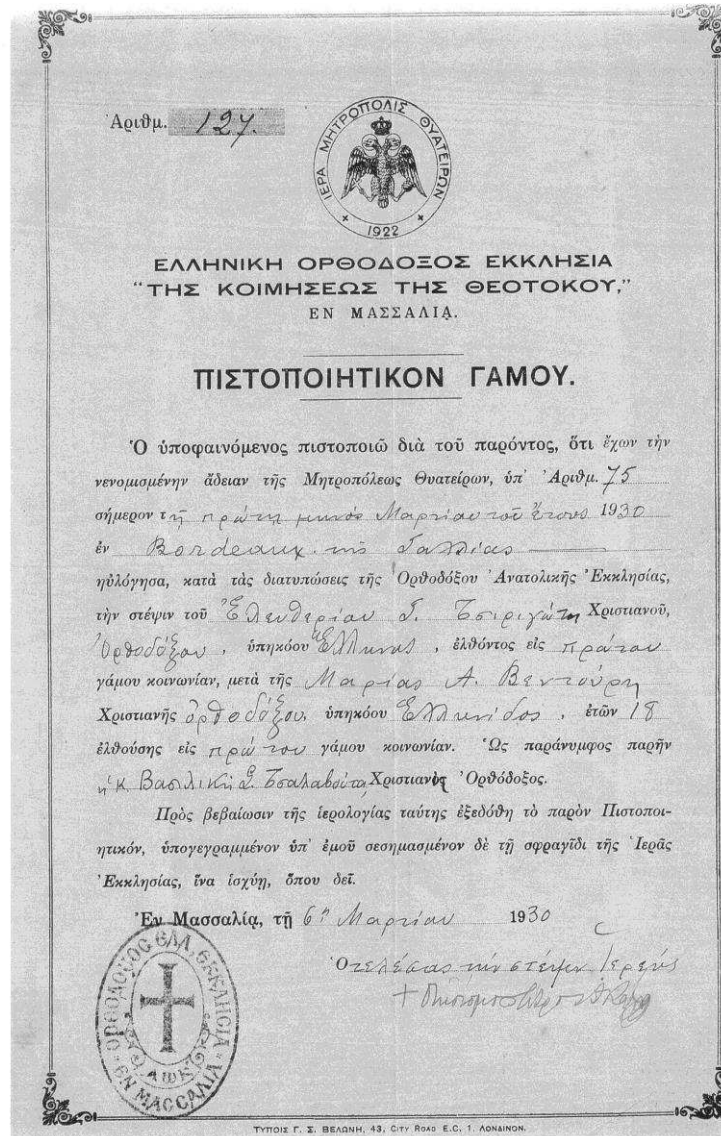
Ces derniers, pour une grande partie, ouvrent des restaurants grecs, des cafés, des petits commerces, et travaillent comme dockers sur le port.



(Le capitaine du navire « AIFAI » en compagnie de Grecs de Bordeaux ; photo datée du 8 décembre 1945)

Certains se sont mariés entre eux, d'autres avec les éléments autochtones.

Sur un plan religieux, l'intégration en revanche est difficile : l'Eglise Catholique locale pose des obstacles, car elle assimile les Grecs orthodoxes aux hérétiques ; un mariage mixte, par exemple, est difficilement accepté : la seule alternative qu'on leur offre est purement et simplement de se convertir au catholicisme et de baptiser leurs enfants catholiques. Même un enterrement n'est guère possible, et seuls les pasteurs acceptent la charge d'une telle cérémonie. Quelques familles se regroupent pour faire venir un prêtre de Marseille ou de Paris pour les grands sacrements.



(Certificat d'un mariage grec célébré par un prêtre orthodoxe marseillais, à Bordeaux, et daté du 6 mars 1930)

Ils leur arrivent parfois d'avoir affaire à de faux prêtres, à des charlatans, qui profitent de leur confiance et de leurs économies...

I.3. La fondation de l'Association culturelle orthodoxe grecque de Bordeaux (1949)

Lors de la seconde guerre mondiale, devant la famine oppressante de leurs compatriotes de la métropole, les Grecs de Bordeaux, sous la direction de Kyriakos Galandis, se mobilisent ensemble pour faire parvenir des denrées alimentaires, en association avec la

Croix Rouge française, aux « ONG » grecques. Cette initiative qui prend naissance dans ce conflit tragique de l'histoire eut comme mérite de rassembler les Grecs : aussi, dans le prolongement de leur mouvement caritatif, ils créent l'Association des Hellènes de Bordeaux, dont les statuts sont fixés en 1946, et qui comprend une section religieuse. Mais des conflits internes finissent par semer la discorde, et la section religieuse se sépare et devient autonome : c'est ainsi que vers la fin de l'année 1949, les Grecs de Bordeaux fondent une Association Culturelle Orthodoxe, baptisée « Saint Nicolas »³. Ses principales activités consistent à porter assistance aux compatriotes nouvellement immigrés, à assurer l'enseignement du grec moderne aux jeunes enfants de la communauté grecque, et à organiser des rassemblements et des festivités animées par des danses du folklore grec, où les jeunes portent fièrement les costumes traditionnels.



(cours de grec donné par un étudiant)

³ L'association fut déposée à la Préfecture de la Gironde sous le No 4960bis et publiée au journal Officiel No 79 du 1^{er} avril 1949.



(Première fête grecque : représentation d'une pièce antique)

DE BORDEAUX ET DE LA BANLIEUE

Les Hellènes de Bordeaux fêtent l'anniversaire de l'indépendance grecque

A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance grecque, la colonie hellénique de Bordeaux se réunissait à la Chambre syndicale des employés de commerce, au cours d'une magnifique fête intime placée sous la présidence de M. E. Roulet, consul de Grèce à Bordeaux. C'est dans l'ambiance du pays natal que se retrouvèrent les mem-

brés de cette sympathique colonie, dans une salle artistiquement décorée aux couleurs helléniques par le groupe des jeunes. Au cours de la soirée se produisirent les enfants dans des poèmes et des chansons du folklore. En création fut présentée la version française de l'hymne national, due à Jean Bonis. Puis le groupe folklorique se produisit dans des danses typiques enseignées et réglées par Mmes Tondis et Tselemis, secondées par Mlle Dellmanolis.

Pour rehausser l'éclat de cette soirée, les organisateurs avaient fait appel à des artistes du Club de l'Humour, présentés avec esprit par le président du club Jean Bonis. Furent tour à tour applaudis le virtuose de la guitare Félix Co-

lino, qui donna la primeur de quelques-unes de ses compositions puis ce fut le tour de Jacqueline Prevel, émouvante, réaliste, et Hélène Tondis, trépidante fantaisiste franco-hellénique.

Un public enthousiasmé applaudit ces artistes.

Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs de cette magnifique

Un groupe de jeunes Hellènes costumés, avec, à gauche, Mme Tondis; au centre, l'archimandrite Philippeos, et, à droite, M. Gallandis.
(Photo « Sud-Ouest »)

soirée : le président, M. Pierre Gallandis et ses adjoints MM. Nicou, Nissim, Angeloglou, Tsrigotis, Garoufalakis, les Tsalavoutas frères, Bonis, E. Xathos et Zimbourelis.

Parmi l'assistance, on remarquait, outre M. Roulet, consul de Grèce : M. J. Duthil, chancelier du consulat, les professeurs de l'école grecque de notre ville, MM. Mitsoulis, Papadopoulos.

La section religieuse de la communauté était représentée par son président M. J. Stavrianakos, l'archimandrite Philippeos et M. Phocas.

Une mention particulière pour l'ensemble de la décoration de la salle à M. M. Kiriakou et à Mlles Tselemis. Tous nos compliments à l'animateur Antarakis.

(article du Sud-Ouest sur la fête nationale grecque ; sur la photo : groupe de jeunes grecs, l'archimandrite Philippeos et le président de l'Association culturelle, M. Pierre Galandis)

Au début des années 1950, l'Association se charge de trouver un local à l'église Saint Augustin, et un prêtre grec venait par intermittence pour y célébrer la messe dominicale.

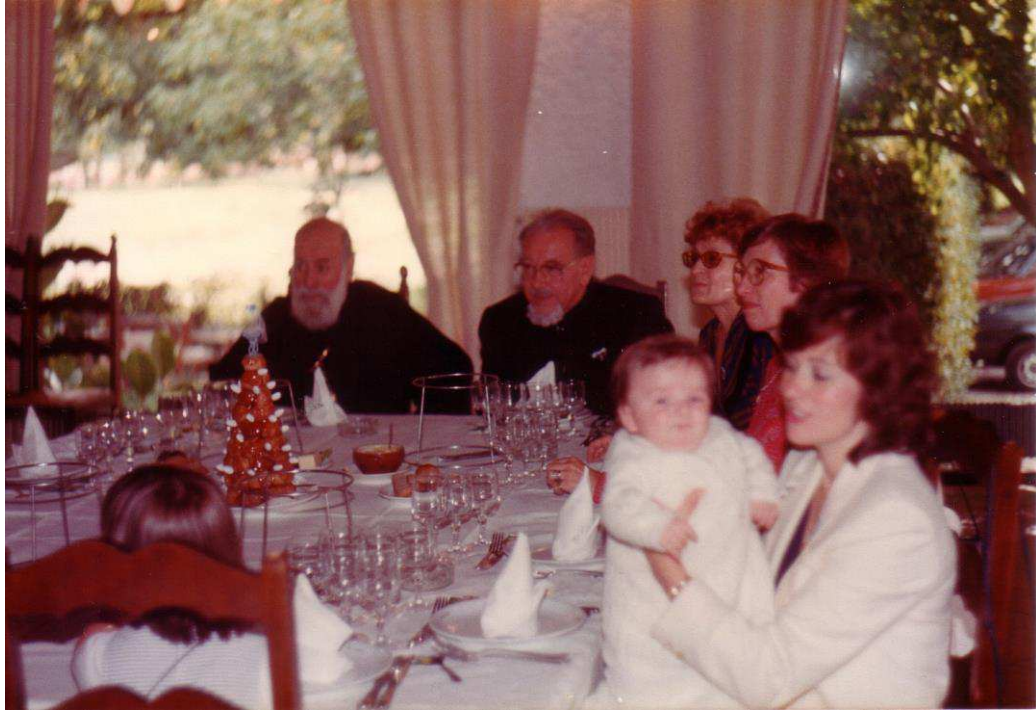
Quelques années plus tard, les Grecs s'associent aux Russes, qui possèdent un lieu de culte sur le Cours de Médoc⁴, consacré à « Notre-Dame-de-Kazan ».



(l'ancien appartement de l'église russe de « Notre-Dame-de-Kazan »)

Le prêtre russe est placé sous la juridiction du Patriarcat Œcuménique de Constantinople, et dessert, par conséquent, tous les orthodoxes de l'agglomération bordelaise. Nombre de Grecs se sont mariés ou ont été baptisés dans la paroisse russe. Le dernier recteur de l'église du Cours du Médoc est le père André, émigré d'Algérie, marié, polyglotte, mais qui malheureusement décède tragiquement d'asphyxie dans son petit presbytère. Plus tardivement, le père Jean Baïkoff, recteur de la paroisse russe de Biarritz, reprend en charge la communauté et vient célébrer mensuellement une liturgie et occasionnellement les sacrements.

⁴ L'église, qui était en réalité un appartement, se situait au n° 100 du Cours du Médoc.



(à gauche, Mgr Mélétiós ; au centre, Père Jean Baikoff)

Devant la pénurie de prêtres, ces bergers du Seigneur, la paroisse russe se rétrécit inexorablement. Après le décès du père Jean, les paroissiens désertent l'église du Cours du Médoc, et toutes les affaires qu'elle contient sont transférées principalement à Biarritz et à Toulouse. Par un renversement de circonstances dont l'Histoire, seule, a le secret, c'est aujourd'hui la paroisse orthodoxe grecque qui accueille les Russes, effaçant ainsi sa dette à l'égard de ses frères orthodoxes.

Par la suite, il est question à un moment donné pour les Grecs d'acheter une Eglise abandonnée, mais l'entreprise avorte. À la place, ils louent un appartement sur le Cours de la Martinique qu'ils aménagent en lieu de culte. Enfin, c'est au tour des Anglicans de leur offrir l'hospitalité en prêtant leur église, 10 cours Xavier Arnozan.



(Eglise évangéliste charismatique de la Moisson des Blés)

Parallèlement, le contexte œcuménique évolue : il faut attendre un Pape comme Jean XXIII pour amorcer timidement le dialogue interconfessionnel des deux Eglises, catholiques et orthodoxes ; c'est surtout la rencontre historique entre le Pape Paul VI d'un côté et de l'autre le Patriarche Athénagoras qui sera la plus décisive de toutes, car le dialogue des Eglises prend une tournure sincère et constructive qui aura l'effet d'une avancée spectaculaire : l'anathème est levé à Jérusalem, en 1965, ce qui permet l'hospitalité réciproque des fidèles : notamment la communion interreligieuse est autorisée dans le cas où le chrétien n'a pas d'église correspondant à sa confession dans son lieu de résidence. Les fidèles commencent à se connaître et à s'aimer dans le partage des traditions et le respect mutuel. Les esprits s'apaisent, une brèche s'ouvre dans les murs intrachrétiens. Des évêques catholiques subviennent aux besoins des orthodoxes par le prêt de locaux et des aides économiques. Les prêtres orthodoxes commencent à être invités par le clergé catholique et protestant pour parler des différences interreligieuses et développer certains sujets qui sont encore tabous à cette époque.

II. La fondation de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux (1955-56)

II.1. Les circonstances de sa naissance

Sous la pression de la communauté grecque grandissante, le projet de la paroisse hellénique d'acquérir sa propre église à Bordeaux ne relève plus de l'idée, mais de la nécessité. Il faut trouver des moyens économiques et matériels importants pour concrétiser ce projet.

C'est ainsi que les Grecs sollicitent, sans répit, l'aide de Mgr Mélétiós, qui n'est pas encore archevêque de France, mais évêque de Reggio, depuis 1953. Mais la tâche est ardue, car, au niveau national, la majorité des Paroisses grecques installées en France sont dépourvues d'église. Mgr Mélétiós se rend alors à Nice et demande de l'aide aux familles fortunées, afin que des lieux de culte puissent être construits dans les paroisses françaises qui n'en possèdent pas.

Dans un premier temps, il n'ose pas s'adresser directement à M. Panayiotis Pétales, un riche armateur et ancien ministre grec de l'économie, installé en France. Après un échange téléphonique, ils finissent tous deux par se rencontrer. Mgr Mélétiós lui confie ses projets et lui indique que la paroisse grecque de Bordeaux désespère d'avoir son propre lieu de culte. Après des négociations, ils se mettent d'accord pour mener à bien ensemble cet ouvrage.

II.2. La construction de l'édifice :

M. Pétales prend rapidement contact avec les responsables locaux et notamment trois familles grecques influentes à Bordeaux (Théodoridès, Polidès, Galandis, Corfias) qui entretiennent parallèlement d'excellentes relations avec Mgr Mélétiós.



(A gauche, Emmanuel Corfias, Ancien Consul de Grèce à Bordeaux ; au centre, M. Nicolas Théodoridès ; à droite, Kyriakos Galandis, président de l'Association culturelle)

Il leur conseille de se charger tout d'abord de trouver un emplacement en vente pour y construire une église. En 1955, la communauté grecque fait l'acquisition du terrain situé au 278 Rue du Jardin Public, choisi en tenant compte de la proximité des familles grecques avoisinantes. M. Pétalas, le principal donateur et l'édificateur du futur sanctuaire, finance, avec les fonds mis en réserve de la paroisse, l'achat du terrain et signe les actes notariaux le 28 novembre 1955. De son côté, Mgr Mélétiós fait venir de Paris un ami architecte qui conçoit les plans d'une chapelle orthodoxe, ainsi que d'un petit presbytère au fond du terrain. La construction de la murette cruciforme de couleur bleu et blanche, qui fait office de clôture pour délimiter et protéger l'édifice, intervient que plus tard.

Le chantier de construction de l'église démarre en 1956 et dure plusieurs mois. La même année a lieu l'inauguration en présence de Mgr Mélétiós, de M. Pétalas et de sa famille, du père Panayotis (diacre puis Vicaire Général de la Métropole Grecque) et son épouse (la nièce de Mgr. Mélétiós), ainsi que toute la paroisse orthodoxe de Bordeaux.



(photo d'une des premières liturgies à l'église orthodoxe grecque de Bordeaux)

L'église est consacrée à « la Présentation de la Sainte Vierge au temple » (« *τα Εισόδια της Παναγίας Θεοτόκου* »), d'après le prénom de son édificateur et donateur « Panayotis », qui signifie en grec « dédié à la toute sainte Marie, mère de Dieu ». Depuis 1994, sa dépouille repose désormais derrière le sanctuaire.



(tombe de l'édificateur de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux, M. Panayiotis Petalas)

II.3.Descriptif de l'intérieur et de l'extérieur de l'église

L'église orthodoxe grecque de Bordeaux est de type basilique et conçu sur le modèle des chapelles de la Mer Egée. A l'origine peinte d'une couleur rose saumon, les murs de l'enceinte sont aujourd'hui recouverts d'un blanc « ton pierre ».



(vue de la façade nord de l'église, avec sa couleur d'origine, en 2006)



(vue de la façade nord de l'église, repeinte couleur blanche « ton pierre », en 2008)



(vue de la façade nord et du clocher de l'église)

Elle est surmontée d'un clocher sur son flanc ouest. De récents travaux de rénovation à cet endroit ont révélé que sa cloche, d'origine toulousaine, date du début de l'époque napoléonienne.



(vue du clocher de l'église et de sa cloche du début du XIXe siècle)



(vue de la façade sud de l'église)

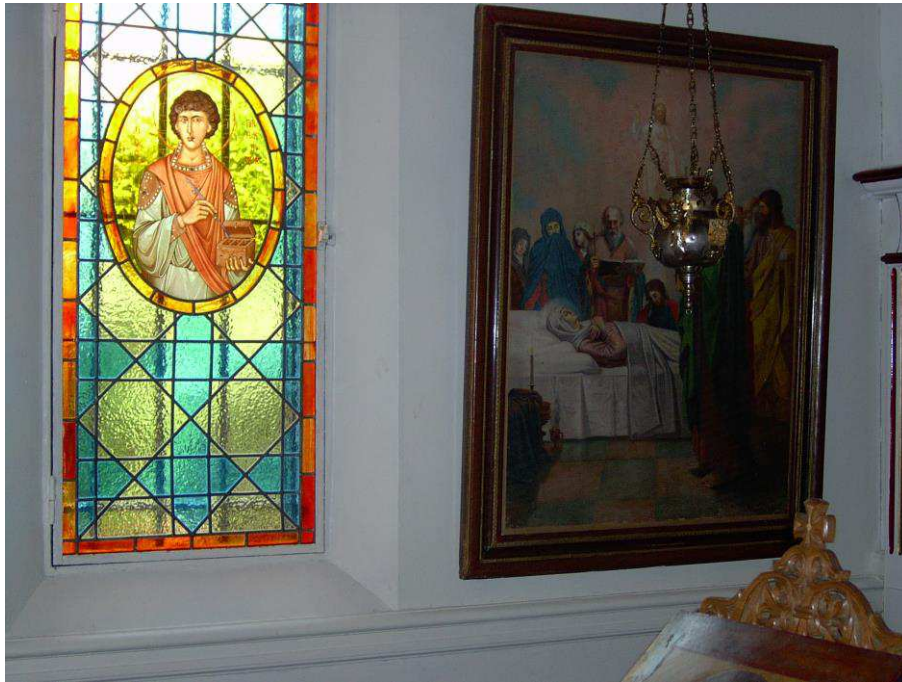
A l'intérieur, les principaux éléments qui constituent le sanctuaire sont :



(au fond, l'iconostase en bois équestre, composée de quatre grandes icônes)



(derrière l'iconostase, le saint autel)



(au fond, à gauche, la sacristie avec un tableau de la dormition de la « Théotokos »)



(au fond, à droite, le pupitre où chante la chorale, le linceul encadré à gauche de l'image, les livres liturgiques)



(à droite, au milieu du sanctuaire, le trône épiscopal)

Chose rare pour les églises orthodoxes, des vitraux byzantins représentant les saints servent de fenêtres lumineuses.



(sur l'image : à gauche, le bougeoir byzantin ; vitraux représentant au milieu, Sainte Marina et à droite, Saint Pantéléimon)

Le sol est presque entièrement recouvert de mosaïques, et au centre de l'église est dessiné un aigle bicéphale, symbole par excellence l'église byzantine.



(mosaïque représentant l'aigle bicéphale)

L'essentiel des objets qui décorent le sanctuaire et servent au culte religieux proviennent de donations et sont venus complétés au fil des années le riche inventaire que possède désormais l'église (« pagari », fonds baptismaux, saint-autel, habits sacerdotaux, icônes, chaises, bougeoir, livres liturgiques, etc.).

III. La lignée des prêtres de l'Église Orthodoxe Grecque de Bordeaux : depuis l'origine de la communauté hellénique jusqu'à aujourd'hui

III.1. Les premiers prêtres de la paroisse (1954-1972)

À partir de 1954, l'archevêché de Londres décide d'envoyer un prêtre à demeure pour l'Association Saint Nicolas. Devant l'arrivée d'une troisième vague migratoire de Grecs en provenance des pays du Maghreb (familles Nicolaou, Tsevdos, Kokolakis, Keramidas, etc.) dans les années 50-60, qui voit la communauté hellénique de Bordeaux s'accroître considérablement, les prêtres orthodoxes de la métropole sont de plus en plus sollicités. Plusieurs familles décident de rémunérer, par leurs propres moyens, le prêtre pour ne pas toucher aux fonds mis en réserve qui serviront plus tard à financer la construction de l'église. À ses origines donc, économiquement parlant, la paroisse orthodoxe grecque de Bordeaux n'est pas autosuffisante. C'est pourquoi les premiers prêtres ne restent pas longtemps (en moyenne 3 à 6 mois), à l'exception du père Stavros Georganas, qui assume sa fonction de recteur à Bordeaux pendant quatre années. Sa demeure principale cependant se trouve à Bazas, où il réside chez ses propres amis, originaires tous de Djibouti. Son âge avancé limite ses capacités d'action : notamment, il n'assurait pas l'enseignement de la langue grecque et les infrastructures de l'église étaient quasiment laissées à l'abandon.



(Le père Stavros Georganas célébrant un mariage mixte)

Voici une liste des principaux prêtres qui ont servi l'Eglise, établie d'après les archives que nous possédons:

03/04/1954 : **Père Jacques PAVLOU**

? / ? /1954 : **Père Philippeos ?**

30/11/1958 : **Père Théokléto MICHALAS**

15/04/1963 : **Père Prokopios KOKLAS**

15/08/1964 : **Père Constantin CHARISSIADIS**

31/01/1965 : **Père Cheroubim SAVRAKOS**

? / ? /1967 : **Père Damaskinos MICHALAS**

06/10/1968 - ? / ? /1972 : **Père Stavros GEORGANAS**

? /08/1972 : **Père Andreas PHYRILLAS**

17/10/1972 - Présent : **Père Théodore PAPANICOLAOU**





(ci-dessus : photos de prêtres de passage venus pour célébrer des mariages grecs)

Leurs noms apparaissent tous succinctement dans le registre des baptêmes, ainsi que dans celui des mariages. La plupart sont des prêtres de passage, venant de Paris ou de Marseille, ou des étudiants en théologie, tout juste sortis du séminaire, et envoyés par la Métropole grecque de Paris pour desservir temporairement l'église orthodoxe de Bordeaux. Certains seront ordonnés, par la suite, évêques, surtout en Grèce, à l'instar de Mgr. Irénée en Crète et de Mgr. Constantin Charissiadis, évêque de Derkon. Mais, de manière générale, les archives de l'église ne révèlent que peu d'informations et de traces matérielles de leur service au sein de la paroisse.

III. 2. L'œuvre du père Théodore, actuel recteur de l'Eglise Grecque de Bordeaux (1972-présent)



(le Père Théodore Papanicolaou, célébrant un baptême ; photo datée de mars 1976)

Au mois d'octobre 1972, âgé seulement de 25 ans, j'arrive à Bordeaux avec mon épouse dans une communauté grecque en pleine décomposition. A la différence des autres prêtres, mon esprit m'imposa une volonté inexplicable de rester et d'œuvrer, dans tous les sens du terme, pour ressouder la communauté grecque de Bordeaux autour de son noyau principal : l'église. Mgr. Mélétiós contacta, dans un premier temps, le ministère grec de l'éducation nationale pour modifier la loi en vigueur à l'époque, de façon à me permettre d'être nommé comme enseignant de la paroisse grecque, ayant suivi une formation parallèle aux métiers de prêtre et d'instituteur. Ma titularisation ne s'officialisera qu'au mois de mars de 1980 et, pendant huit années, seule une modeste indemnisation par le Ministère de l'Enseignement grec me permet, avec ma famille, de rester et d'organiser la communauté grecque de Bordeaux. Par la suite, l'Archevêché me confie un vaste domaine de juridiction, qui s'étend de Nantes à Toulouse, en passant par La Rochelle, Montauban et Agen.

À mon arrivée, le petit presbytère derrière l'église, longtemps abandonné, est dans un état d'insalubrité qui le rend inhabitable. Grâce aux travaux et à l'aide des couples Tsevdos, Combes et Kokonis, secondés par les familles Théodoridès, Polidès, Cocolakis et Corfias, ma femme et moi avons pu nous y installer l'année suivante.



(Le père Théodore Papanicolaou, devant l'ancien presbytère de l'église orthodoxe de Bordeaux ; photo datée de 1977)

Le presbytère s'agrandit progressivement en se dotant de nouvelles pièces et notamment d'un bureau confessionnel indispensable dans ma fonction de prêtre.



(le bureau confessionnel aujourd'hui)

L'église, de son côté, est pareillement en mauvais état.



(l'église recouverte de lierre et de roses : photo datée du mois de juin 1986)

Des étudiants prennent l'initiative de repeindre la chapelle, et d'autres se procurent des icônes en provenance de Thessalonique pour combler le vide ornemental de l'intérieur du sanctuaire. Les améliorations apportées aux infrastructures de l'église ont été principalement le fruit de nombreuses donations et de l'action productive du bénévolat. L'affluence des fidèles à la messe est devenue croissante.

En 1985, l'Etat français met en vente la maison mitoyenne du 276 rue du Jardin Public, suite au décès de sa propriétaire. L'église grecque de Bordeaux en fait l'acquisition grâce aux fonds que j'ai trouvés et les dons généreux de certains de mes fidèles : un travail herculéen pour réunir la somme nécessaire à l'achat en moins de six mois. Après de nombreux travaux de rénovation, cette demeure devient officiellement le nouveau presbytère de l'église, qui est aussi le meilleur de la Métropole Grecque-Orthodoxe de France⁵.

⁵ Selon le propos de Mgr. Mélétiós, lorsqu'il assista à son inauguration.



(Photo du nouveau presbytère)

L'ancien presbytère est transformé en école élémentaire pour le grec moderne et le catéchisme orthodoxe, en salle de réunion, et le rite des agapes est institué après la messe, les baptêmes et les mariages. La salle de l'école est équipée grâce aux dons de plusieurs établissements scolaires de la ville de Bordeaux.



(la salle d'école primaire du grec moderne et du catéchisme orthodoxe, aujourd'hui fermée)

Un grand nombre de jeunes enfants de la communauté grecque assistent aux cours, et l'école reçoit les félicitations de l'inspecteur de l'enseignement du grec moderne à Paris, en 1986.

Mais mes activités dépassent largement le cadre de sa paroisse. Instigateur de plusieurs jumelages franco-helléniques (Le Haillan-Kalambaka, Talence-Trikala, Langoiran-Fiki), j'ai œuvré pour diffuser le philhellénisme dans l'agglomération bordelaise et la francophilie en Grèce, devenant ainsi vice-président des Grecs de la diaspora de Thessalie.

Cette réussite, reconnue par l'Etat français, a été couronnée par une décoration rarement décernée à un prêtre : l'ordre national du mérite, remise le 14 février 2011, des mains du Maire de Bordeaux, M. Alain Juppé, au nom du Président de la République Française.



(Le Père Théodore Papanicolaou, décoré de l'Ordre National du Mérite, le 14 février 2011)

Un honneur précédé par d'autres distinctions de la part du Patriarcat Œcuménique de Constantinople, de la Métropole Grecque-Orthodoxe de France, du Maire du Haillan, de Kalambaka, de Trikala, de Fiki, ainsi que du comité des Grecs de la Diaspora de Thessalie.

IV. Les activités de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux

IV.1. Les offices et les sacrements religieux

Le premier rôle de l'église, c'est la vie sacramentale : baptême, mariage, enterrement, liturgie, confession. La préparation des sacrements était inexistante. Un grand obstacle existe surtout au départ : la barrière de la langue. Jusque là, les prêtres célèbrent tous et exclusivement en grec byzantin. Mais la réalité est autre : pour la deuxième génération de Grecs, ainsi que pour les familles issues de mariages mixtes, la langue grecque commence à se perdre, voire à être incomprise. Aussi il est nécessaire de s'adapter à la situation en introduisant le français dans les offices liturgiques.

Tous les dimanches, l'assistance compte en moyenne une cinquantaine de fidèles ; mais lors de grandes célébrations, en particulier à Pâques, la chapelle est trop petite pour contenir toute l'assistance. Une idée a été lancée d'agrandir sa façade Est, mais est restée au stade de projet, car elle comporte des risques : la dissymétrie qui pourrait dénaturer et briser l'harmonie originelle de l'édifice religieux.

Les Grecs de la Diaspora, malgré leur déracinement, perpétuent les traditions de l'église orthodoxe jusque dans leur foyer.



(une famille chypriote fêtant le Noël orthodoxe grec à Bordeaux)

IV.2.La vie associative et les manifestations culturelles

L'organigramme de l'Association culturelle grecque de Bordeaux est composée d'un président (dans l'ordre chronologique : M. K. Galandis, M. J. Stavrianakos, M. Jean Polidès, M. Edouard Cagi-nicolaou, Mme Angelica Bechlivanis, présidente actuellement en fonction), d'un vice-président, d'un trésorier, de secrétaires et de conseillers.



(Conseil paroissial de 2001 : de gauche à droite : Fotini Tsirigotis-Galet ; Michèle Tsalavoutas ; Emmanuel Kokonis ; Edouard Cagi-nicolaou ; Père Théodore Papanicolaou ; Giorgos Tatas ; Nicolas Papaléonidas ; Sophie Gouyette-Tatas ; Jean Nicolaou)

En 1998, après l'aval des membres du conseil paroissial, l'Association grecque Saint Nicolas se scinde en deux : d'un côté, l'« Association culturelle », dédiée principalement aux affaires de l'église grecque de Bordeaux ; de l'autre, l'« Association culturelle », chargée des manifestations culturelles relatives à l'hellénisme (conférences, concerts et danses traditionnelles, apprentissage culinaire, etc.). Il s'agit moins d'une séparation que d'une répartition plus cohérente des tâches, les deux associations travaillant toujours en étroite collaboration pour servir les idéaux de la Grèce et de l'Orthodoxie byzantine.

C'est le cas notamment pour l'organisation de la fête nationale grecque qui a lieu tous les ans le 25 mars, au Haillan ou à Bruges, sous l'égide du consulat grec de Bordeaux et de son consul, M. Takis Corfias (actuellement en fonction).



(à gauche, le père Théodore Papanicolaou ; à droite, M. Emmanuel Corfias, ancien Consul de Grèce à Bordeaux, lors de la fête nationale grecque du 25 mars 1975, à l'école Saint Genès)

Cette grande manifestation réunit presque 600 personnes, des Grecs comme des Philhellènes de toute la région bordelaise, assistant à des spectacles et des festivités très appréciées auxquelles participent les deux Associations, les groupes philhellènes (l'Amicale « Philia » et la chorale du Haillan), par le passé les élèves de l'école élémentaire grecque. Jusqu'à très récemment, des groupes de danses folkloriques et des chorales venaient chaque

année en provenance de Grèce (Trikala, Kalambaka, Psara) pour animer cet événement et la transcender par leur présence.

Des excursions sont organisées par l'Association culturelle, pour visiter Lourdes et d'autres lieux de culte, comme le monastère de la Transfiguration, à Terrasson, ou par le passé, l'église orthodoxe russe de Biarritz. Elles permettent de vivre pleinement la signification du mot « communauté » et de prolonger, dans un esprit fraternel, la réflexion théologique sur l'orthodoxie au-delà des murs de l'église grecque de Bordeaux.

IV.3.L'enseignement du Grec Moderne et le catéchisme orthodoxe

A travers mon action, le grec moderne et l'enseignement catéchistique connaissent un essor significatif dans la région bordelaise. En effet, j'ai suivi tout d'abord des études théologiques au Grand Séminaire Catholique de Bordeaux. En 1985, je soutiens le doctorat de l'Université sur « les idées pédagogiques de Katartzis », puis en 1993, le doctorat d'état à l'INALCO de Paris, ayant comme sujet « le personnage du prêtre dans la littérature néo-hellénique des XIXe et XXe siècles ». Fort de mon cursus universitaire, je développe l'enseignement du grec moderne dans l'agglomération bordelaise, aussi bien pour l'usage des enfants que pour les adultes. Après avoir rassemblé un nombre d'élèves suffisant pour constituer une classe de grec moderne, les sœurs de « l'Institution de notre Dame » me prêtent un local en 1980 ; ainsi sur un rythme bihebdomadaire (le mercredi et le samedi après midi), les élèves peuvent apprendre la langue et la civilisation grecques, et suivre parallèlement l'enseignement du catéchisme orthodoxe. J'occupe ensuite la place vacante (laissée par M. Charalambos Lipsos) de lecteur du grec moderne à l'Université Bordeaux III, en collaborant avec M. Tonnet. J'exerce cette fonction pendant dix-sept ans et la section de grec moderne connaît une augmentation significative d'élèves.

Par la suite, je diffuse le grec moderne dans d'autres institutions, comme l'IUFM, ainsi que dans plus de vingt-quatre établissements scolaires de tous niveaux, profitant de l'occasion pour les jumeler avec des écoles et des universités de Grèce. C'est ainsi que, tous les ans, en moyenne 30 à 35 étudiants grecs viennent faire leur master ou leur doctorat dans les universités bordelaises.

La propagation du grec moderne s'est poursuivie de même dans les milieux associatifs : la maison de l'Europe, l'école philomatique, le centre culturel du Haillan, de

Martignas, de Camblanes, de Langoiran. Bordeaux est, sans aucun doute, l'une des villes les plus « hellénophones » de France.

IV.4. Le dialogue œcuménique

Le débat œcuménique a considérablement évolué ces dernières décennies à Bordeaux, et le sujet est ancré définitivement dans les mœurs, même si certains membres du clergé catholique restent encore sceptiques sur la question. Le regard envers l'église orthodoxe grecque de Bordeaux, en tout cas, a énormément changé, et notre paroisse trouve désormais sa place aux côtés des autres confessions.

Dans la pratique, l'œcuménisme se manifeste par les célébrations interchrétiennes (lectures de vêpres, matines, multiplication des pains) qui ont lieu fréquemment à la Cathédrale de Bordeaux et qui permettent, outre un échange réciproque des particularités du culte propre à chacun, de montrer aux frères chrétiens la richesse de l'orthodoxie qui était méconnue en Occident.



(célébration œcuménique de la fête de l'épiphanie dans l'église catholique du Cap-Ferret ; janvier 2008)

Un groupe de paroissiens est chargé des relations œcuméniques et représente l'église orthodoxe dans toutes les manifestations qui se tiennent dans la région bordelaise, en dévouant leur temps à cette cause importante.

Depuis plusieurs années, l'œcuménisme est encadré politiquement à l'initiative et aux efforts entrepris par le maire de Bordeaux, M. Alain Juppé et ses collaborateurs, de convoquer, sur une base régulière, des réunions de travail en présence de tous les responsables religieux de la municipalité (catholique, orthodoxe, protestant, juif, musulman, bouddhiste). Leur but est d'instaurer un climat de confiance et de compréhension mutuelles visant à réduire significativement à terme toutes formes de discriminations sociales et de tensions interreligieuses.

L'œcuménisme, en tant que phénomène socio-religieux d'actualité, suscite l'intérêt constant des médias. L'église et la communauté grecque font souvent l'objet d'articles dans les journaux locaux (*Le Sud Ouest* et *Le Courrier*), de communications radiophoniques et de reportages télévisés (France 3 et TV7), pour lesquels on me demande souvent d'intervenir aux côtés des représentants d'autres confessions, comme Mgr Ricard, l'Archevêque catholique de Bordeaux. Depuis septembre 2010, je fais une intervention hebdomadaire dans une émission de la Radio Catholique de France-Bordeaux (RCF), pour donner mon humeur sur l'actualité religieuse du point de vue de l'orthodoxie grecque. Les séminaires catholiques de Bordeaux et de Bayonne m'invitent systématiquement pour parler de différents sujets, et récemment, j'ai donné une conférence sur « les repères historiques de l'orthodoxie », à l'Université du « Troisième Âge ». Il est intéressant de noter aussi que, depuis quelques années, des étudiants et des jeunes chercheurs de sciences politiques et en anthropologie ont pris comme sujet de mémoire l'église orthodoxe grecque de Bordeaux, intéressés par le microcosme communautaire qu'elle constitue et son interaction socio-politique au sein de la ville de Bordeaux.

V/L'église orthodoxe grecque de Bordeaux de nos jours et dans le futur

V.1.La campagne de restauration et la modernisation des infrastructures

Depuis les années 2000, la paroisse orthodoxe grecque de Bordeaux s'est lancée dans une vaste entreprise de travaux de restauration et de consolidation, devenus au fil du temps indispensables pour le maintien et la remise à jour des infrastructures vieillissantes. Cela a débuté par la remise à neuf des canalisations en 2002, puis la construction d'un grand préau dans la cour extérieure. Récemment, la toiture de l'église vieille de cinq décennies a été entièrement restaurée, et ses murs extérieurs et intérieurs ont été repeints par des bénévoles, de même que le portail aux couleurs de la Grèce, la faisant ainsi rajeunir considérablement, tout en préservant son authenticité originelle. Elle s'est munie d'une porte de secours, d'une rampe et d'un garde-corps pour faciliter l'accès aux personnes handicapées et selon les normes en vigueur en matière de sécurité. Grâce aux subventions de la mairie de Bordeaux, l'église a pu goudronner, dans son intégralité, la cour de l'église et effectuer des réparations nécessaires.

Des fidèles effectuent hebdomadairement des tâches d'entretien de l'église et de sa cour, et d'autres sont au service de la maintenance de l'édifice et de ses annexes.

Au niveau historique et touristique, l'église orthodoxe grecque est inscrite depuis quelques années dans le patrimoine culturel de la municipalité de Bordeaux. Des visites sont régulièrement sollicitées par des écoliers, des groupes, et lors des célébrations œcuméniques, où les gens admirent en priorité la beauté de la chapelle et le havre de paix qu'elle incarne au milieu d'un environnement urbain densément peuplé. A l'occasion des journées européennes du patrimoine, 700 à 800 personnes visitent l'église par curiosité et en quête d'explications sur l'Orthodoxie et ses différences avec les autres confessions chrétiennes. Des personnalités de marque l'ont aussi visité : ainsi M. le Maire de Bordeaux, Alain Juppé et son épouse (qui a suivi des cours de grec dans l'école de la paroisse) à trois reprises ;



(à gauche, M. Alain Juppé, maire de Bordeaux, lors de la cérémonie des Vêpres d'Amour, le dimanche de Pâques)

Mgr Ricard, archevêque de Bordeaux ; M. Andreas Mentzelopoulos, propriétaire du château Margaux ; mais aussi Sa Sainteté Cyrille I^{er}, actuel Patriarche de Moscou et de toutes les Russies ;



(Sa Sainteté, Cyril I^{er}, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies)

l'archevêque d'Amérique, Mgr Iakovos ;



(Mgr Iakovos, Archevêque d'Amérique, © Copyright Nikos Kalamaras)

l'archevêque d'Estonie et ancien évêque de Nice, Mgr Stephanos ;



(à droite, Mgr Stephanos, Archevêque d'Estonie et ancien évêque de Nice)

sans oublier la visite annuelle de notre métropolitain orthodoxe grec, Mgr Emmanuel de France, actuel Président de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France (AEOF) et de ses prédécesseurs, à l'occasion de la fête de l'église célébrée le 21 novembre.



(Mgr Emmanuel, Archevêque de France, Président de l'AEOF)



(Mgr Jérémie, second Archevêque de France, actuel Métropolitain de Suisse)



(Mgr Mélétiós, premier Archevêque de France, célébrant un baptême, photo datée du mois d'octobre 1982)

Notons parallèlement que la communauté orthodoxe grecque de Bordeaux est allée à la rencontre du Patriarche Œcuménique de Constantinople, Sa Sainteté Bartholomée I^{er}, lors d'un pèlerinage à Lourdes.

V.2.La composition cosmopolite de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux

Un récent recensement de l'effectif de la paroisse a permis de dénombrer environ 385 familles orthodoxes résidant à Bordeaux, dont 220 sont grecques ou d'origine grecque. Les 165 autres familles témoignent du cosmopolitisme de la paroisse : Français, Russes, Roumains, Syriens, Libanais, Serbes, Bulgares, Albanais, Ethiopiens, Palestiniens sont un échantillon des différentes nationalités orthodoxes représentées. Dans ces conditions, la

langue française tient toute sa place dans le bilinguisme, déjà évoqué, des offices liturgiques, au même titre que le grec byzantin ; le slavon est pratiqué aussi dans certaines prières. Le « Notre Père » est récité en plusieurs langues, pour satisfaire les différentes ethnies orthodoxes qui composent l'église, car il ne s'agit non pas d'une tour de Babel, mais d'une tour de la symphonie familiale paroissiale, où chacun se retrouve dans son élément.

Cependant, un phénomène est à noter : l'érosion de plus en plus visible de l'élément grec à l'église orthodoxe de Bordeaux, suite aux disparitions successives d'anciens piliers, et au désintérêt croissant des jeunes grecs des troisième et quatrième générations, qui ne ressentent pas la nécessité d'assister au culte et d'apprendre la langue grecque.

V.3.Les projets et les défis du futur

L'église orthodoxe grecque se tourne vers l'avenir et doit relever les difficiles challenges qu'impose la modernité.

Le premier défi concerne le temps et le danger que l'histoire de l'église soit altérée avec l'âge, qu'elle soit mal transmise, et qu'elle finisse par être reléguée parmi les amnésies du temps. C'est dans ce sens qu'un véritable travail de mémoire historique a été entamé pour prévenir les maux de l'avenir, en laissant un héritage concret et valide aux générations futures.



(Stèle funéraire à la mémoire des Hellènes de la Communauté grecque de Bordeaux, derrière le sanctuaire ; don de M. Savvopoulos)

Déjà inscrite au patrimoine culturel, un groupe de paroissiens est entrain de constituer un dossier pour inscrire et classer l'église dans les monuments historiques de la ville de Bordeaux et la faire recenser parmi les lieux de culte du patrimoine français. On peut considérer que la présente conférence participe déjà de ce projet de reconnaissance historique de l'église grecque dans la grande histoire de la ville de Bordeaux.

Le deuxième défi concerne l'adaptation de l'église aux innovations technologiques. Bien équipée en bureautique et en logistique, l'église est entrée définitivement dans l'ère de l'internet avec la création en novembre 2010 d'un blog officiel qui lui est consacré (<http://egliseorthodoxegrbx.blogspot.com/>), et où l'on peut consulter les diverses activités paroissiales, de même que les actualités de l'Orthodoxie en France.

Le troisième défi consiste en l'amélioration continue des infrastructures de l'église avec, outre un éventuel agrandissement de l'édifice déjà évoqué, un projet de réaménagement de l'école élémentaire grecque (fermée par le ministère grec de l'éducation nationale suite à des restrictions budgétaires drastiques) en espace de réception, la rénovation en cours des toitures des bâtiments annexes, l'ajout d'un système de climatisation et de nouvelles installations électriques, conformes aux besoins actuels du sanctuaire. L'église espère aussi,

dans un avenir proche, recouvrir ses murs intérieurs de fresques iconographiques (projet qui faillit se réaliser en 2006), mais le budget paroissial ne peut subvenir, pour l'instant, au coût très onéreux d'une telle réalisation.

Enfin, le dernier défi, – et sans aucun doute, le plus difficile à relever –, concerne la permanence de la présence orthodoxe dans l'agglomération bordelaise, qui doit lutter face à la montée incessante de l'athéisme, du sectarisme et aux dégâts causés par la sécularisation qui continue sa propagation, et face aux mutations inévitables des mentalités sociales. Au cœur même de la paroisse grecque, un effort doit être entrepris pour endiguer l'absentéisme inquiétant des jeunes générations de Grecs, qui tournent de plus en plus le dos à l'église et à leur communauté centenaire.

Référence bibliographique :

Rev. P. PAPANICOLAOU, Théodore ; PAPANICOLAOU, Vassilaki (co-auteur), « L'évolution de l'église orthodoxe grecque de Bordeaux dans l'agglomération bordelaise », conférence tenue à *La Mémoire de Bordeaux, de la communauté urbaine et de ses communes*, Musée d'Aquitaine, 24 novembre 2011.

Mis en ligne le : 27/11/2011

Disponible sur : <http://egliseorthodoxegrxbx.blogspot.com/search/label/HISTORIQUE>